

L'origine de l'homme et les hominoïdes reliques velus
Author(s): B.F. PORŠNEV
Source: *Genus*, Vol. 22, No. 1/4 (1966), pp. 141-149
Published by: Università degli Studi di Roma "La Sapienza"
Stable URL: http://www.jstor.org/stable/29787640
Accessed: 04-03-2016 04:56 UTC

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Università degli Studi di Roma "La Sapienza" is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Genus*.

http://www.jstor.org

This content downloaded from 142.103.160.110 on Fri, 04 Mar 2016 04:56:19 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

B.F. PORŠNEV (*)

L'origine de l'homme et les hominoïdes reliques velus

Parmi les branches de la Science, auxquelles le regretté Professeur Corrado Gini apporta un précieux concours, il en est une qui occupe une place spéciale. Ce fût, si j'ose dire, son dernier amour. Certains collègues auront blâmé cette expansion du cercle de ses occupations scientifiques. J'y vois un acte de courage et d'honnêteté de savant. Une fois mis au courant de l'état du problème des hominoïdes reliques, le Professeur Corrado Gini se rendit compte non seulement de ce que ce problème comportait d'intéressant, de passionnant même. Il entrevit l'avalanche scientifique qu'entraînerait sa solution. L'élaboration de ce problème charge ses prosélytes d'une lourde responsabilité devant la Science contemporaine. Le très honoré Président de l'Institut International de Sociologie prit la seule décision digne d'un grand savant : il ne craignit pas assumer une partie de la responsabilité morale pour la nouvelle cause et organisa près cet Institut un Comité International Spécial destiné à lier les efforts des savants des différents pays tenant pour dignes de foi et biologiquement vraisemblables les informations concernant ces êtres jusqu'ici incompris, ces hominoïdes velus, privés de parole, que l'on observe de temps à autre.

Le Professeur Corrado Gini s'appliqua à réunir en ce Comité les spécialistes des sciences adjacentes interessés par le pro-

(*) Questo articolo è stato pubblicato anche sulla « Revue Internationale de Sociologie », dove sono raccolti i contributi al Simposio di carattere sociologico. Poichè, però, « Genus » ha dedicato il vol. XXI alla documentazione relativa all'« uomo delle nevi », ci è sembrato doveroso e opportuno che anche sulla nostra Rivista fosse ospitato questo omaggio a Corrado Gini dell'accademico Poršnev, uno dei due studiosi sovietici che hanno curato la raccolta del materiale per conto dell'Accademia delle Scienze dell'URSS.

This content downloaded from 142.103.160.110 on Fri, 04 Mar 2016 04:56:19 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

blème et les personnes instruite de différents pays. J'eu l'honneur d'y être élu. Ma mémoire conservera toujours l'entretien si fructueux, organisé par l'Association « URSS-Italie », que nous eûmes avec le Professeur Corrado Gini à Moscou. J'apprécie hautement ce fait que la revue « Genus » offre ses pages à la publication des matériels concernant ce thème scientifique discuté.

Oui, le problème est discuté. Or la Science contemporaine ne peut et ne doit pas esquiver l'examen patient et minutieux des questions controversées. Elles ne seront pas tranchées sur une majorité de voix ou sur la conclusion d'experts. Elles seront résolues par un labeur plus ou moins prolongé, qui révelera la viabilité ou non-viabilité des concepts avancés.

Ces êtres vivants, que nous avons conditionnellement baptisés hominoïdes reliques, existent-ils ou non ? Ce n'est plus ce qui occupe aujourd'hui le premier plan de la discussion. La situation actuelle quant à cette question, naguère primordiale, peut être caractérisée ainsi : tous ceux, sans exception, qui on pris connaissance de la somme des données descriptives et des pièce à conviction, de leur systémation et de leur analyse, savent (ne supposent pas, mais savent !) que ce phénomène biologique existe réellement ; ceux qui n'ont pas pris connaissance de l'ensemble des données, se refusent catégoriquement à le faire et, estimant suffisante leur information, dénient la réalité de ces êtres. Le premier plan de la discussion est aujourd'hui meublé par une autre question ; quell'est leur nature ? Seule, la réponse peut éveiller l'intérêt sérieux des vastes milieux scientifiques.

Nous-mêmes, membres du Comité International et autres chercheurs persuadés de la réalité de l'objet, ne présentons pas une communauté d'opinions sur ce point capital. Ainsi, la question fut long-temps discutée : leur habitat se limite-t-il aux Himalayas et chaînes adjacentes ou s'étend-il à un esemble beaucoup plus vaste de régions géographiques, de contrées, de biotopes ? En URSS, ce fut moi qui développai le deuxième point de vue, tandis que le premier fut très catégoriquement soutenu par S.V. Obroutchev, géologue et géographe distingué. Dans la suite, mon opinion fut acceptée par Ivan Sanderson (USA) dans son ouvrage capital. Aujourd'hui elle est largement répandue parmi les spécialistes. Autre discussion intestine : anthropoïdes ou hominidés (hominoïdes) ? La version anthropoïde régna long-

This content downloaded from 142.103.160.110 on Fri, 04 Mar 2016 04:56:19 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

temps. Défendant la version hominoïde, je fus d'abord seul, puis en minorité. Je dois déclarer que je ne m'interesse à ce thème et ne m'en occupe que pour cette raison que, selon moi, ces êtres ne sont autre chose que des paléanthropes (néandertaliens) dégradés. Ce fut en tout cas, la conception hominoïde dans un sens plus large qu'accepta le Professeur Corrado Gini et non celle anthropoïde, ainsi qu'en témoignent son remarquable article dans le revue « Genus » ainsi que le nom de notre Comité International. Ma théorie hominoïde influenca profondément Ivan Sanderson comme il l'écrit lui-même. Il demeure toutfois une divergence théorique substantielle entre mes très honorés et très proches collègues occidentaux, Bernard Heuvelmans et Ivan Sanderson, et moi : s'agit-il d'une espèce biologique unique ou de deux-trois, voire quatre, comme ils le pensent. Il ne me paraît pas fécond à l'étape actuelle de la recherche de placer l'accent sur la classification et l'édification imaginaire de toute une série d'êtres intermediaires actuellement en vie entre l'homme et le singe. Ce procédé mental qui a concouru à démeler avec brio l'énigme du « serpent de mer » me paraît ici embrouiller l'essence de la question. L'idée de polymorphisme, propre à l'espèce *Homo neanderthalensis*, idée confirmée à un certain point par le matériel ostéologique fossile, est de beaucoup la préférable. D'une façon générale accepter la version polytypique d'Heuvelmans-Sanderson c'est extraire le problème des profondeurs du domaine de la théorie anthropogénétique contemporaine pour le classer au domaine des descriptions et classifications.

Quels sont, à mon avis les principaux sujets à controverse de la théorie contemporaine de l'anthropogénèse ? Je les ramenairais à deux postulats de l'anthropologie scolaire officielle, postulats non démontrés et, vraisemblablement, non démontrables.

L'anthropopaléontologie mondiale reconnaît le postulat No. I selon lequel non seulement l'*Homo neanderthalensis*, mais toutes les espèces fossiles fabriquant un utillage lithique quel qu'il soit étaient des « hommes ». Ce postulat est indémontrable puisque nous ignorons si ces êtres possédaient un langage articulé et raisonné ainsi que les autres attributs de l'homme social. Bien plus, ce postulat est ébranlé et je dirais même renveré par les données actuelles de l'anatomie évolutionniste et de la physiologie de la

This content downloaded from 142.103.160.110 on Fri, 04 Mar 2016 04:56:19 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

parole. Les anatomistes, entre autres le Prof. Bounak, ont démontré que l'espèce ancestrale la plus proche de nous au point de vue de l'évolution, je veux dire l'*Homo neanderthalensis*, ne possédait pas encore tout l'appareil d'articulation nécessaire. L'étude de la pathologie fonctionnelle de la parole, entre autres de l'écholalie, dans les lésions des lobes antérieurs du cerveau conduisent à des analogies importantes avec le cerveau des paléanthropiens, assez bien étudié d'après leurs endocrânes (V.I. Kotchetkova). De sérieuses données morpho-fonctionnelles fondent à affirmer que l'activité verbale des paléanthropiens ne pouvait encore dépasser le niveau de l'écholalie et de la fonction interdictive généralisée. Laissant de côté de nombreux autres arguments, l'on peut affirmer qu'aucun des hominidés fossiles, paléanthropiens (néandertaliens) compris, ne répond à la notion d'« homme ». La fabrication, à partir des pierres, de formes instrumentales initiales ne doit probablement être comprise que comme la condition de la future hominisation du chaînon d'évolution suivant.

Ceci permet de dégager entre les singes (Simiidés, Pongidés) et l'Homme une famille intermédiaire de primates supérieurs à station verticale, fabriquant ou non (australopithèques) un outillage lithique primitif — pas encore hommes, mais animaux, quoique très singuliers.

C'est précisement se « missing like » que prévoyaient par spéculation Darwin et ses plus proches disciples, Heckel, Fogt et autres, à l'époque où il n'existait presque pas les données fossiles sur le hominidés quaternaires. Leurs suppositions furent brillamment confirmées par le labeur centenaire des paléanthropologistes et paléarchéologues. Hélas, ces inestimables résultats concrets furent interprètés faussement, les savants ayant aveuglément accepté le postulat en question. A remarquer que Engels, le grand partenaire de Marx, développa une conception directement opposée à ce postulat, comme l'ont montré mes travaux spéciaux à ce sujet. Il est évident toutefois que tant que le postulat No. I régnera sur les esprits, la découverte d'êtres vivants, anatomiquement proches de l'homme, mais animaux indubitables quant à leur mode d'existence et leur type psychique ne pourra susciter que la perplexité. Fuyant les faits la pensée scientifique traite ces données de fiction, de fables, de légendes.

This content downloaded from 142.103.160.110 on Fri, 04 Mar 2016 04:56:19 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

Le postulat No. 2, aussi indémontrable et visiblement aussi erroné, prétend que l'espèce ancestrale dont provient l'espèce *Homo sapiens*, c'est à dire l'*Homo neanderthalensis* (paléanthropiens) a disparu presqu'aussitôt après l'apparition de l'*Homo sapiens*. Ceci est un non-sens biologique. La forme ancestrale ne peut ni s'éteindre instantanément, ni être assimilée. La formation des espèces nouvelles se déroule dans la Nature par divergence. La logique aussi bien que les faits impliquent une divergence prolongée des deux espéces en question. Les paléanthropiens n'ont pas disparu, ils ont continué à exister, quoique se dégradant, tout au long des temps préhistoriques et historiques. Il se peut qu'il y ait eu un métissage insignifiant à certaines epoques eloignées, mais la divergence et la séparation écologique reprenaient à chaque fois le dessus et s'approfondissaient. Les hommes progressait sur le chemin du travail et de la culture, tandis que les paléanthropiens demeuraient des animaux et même, peut-être, se bestialisaient ; ils perdirent la culture acheuléo-moustérienne.

Dans l'histoire de la Science, l'erreur d'un savant mérite parfois un monument. Telle fut l'erreur du géologue russe V.P. Rengarten. Sans visiter les lieux, il rapporta à la glaciation de Würm la couche géologique où fut trouvée en 1918, à Piatigorsk, la calotte crânienne dite « de Podkoumok ». Cette datation géologique donna aux anthropologistes Grémiatsky (1922), Zaller (1925), Weinert (1932), Eickstedt (1934) et autres l'assurance d'affirmer que le crâne de Podkoumok présentait un ensemble de traits morphologiques néandertaloidiens. Lorsque brusquement, en 1933-1937, les archéologues Egorov et Lounine découvrirent que Rengarten s'était trompé : les os appartenaient aux temps historiques, plus précisement, à l'âge de bronze. N'est-elle pas immortelle cette erreur de Rengarten ! Sans elle, les anthropologistes, hypnotisés par le postulat No. 2, n'auraient jamais soufflé mot de l'allure néandertaloidienne de la calotte crânienne de Podkoumok. Cet épisode démontre avec clarté que les trouvailles ostéologiques de ce genre restent généralement inapercues des anthropologistes. Il semble qu'ils n'aient pas le droit moral, pour reconnaître comme néandertaliens tels ossements, de s'appuyer sur le seul diagnostic morphologique : ils sont astreints à rattacher ces os soit à une couche géologique pleistocène moyenne, soit à un outillage mou-

This content downloaded from 142.103.160.110 on Fri, 04 Mar 2016 04:56:19 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

stérien. Les anthropologistes qui ont la témérité d'enfreindre à ce commandement et de découvrir, comme par exemple, Casimir Stolyhwo, un squelette néandertalien dans des couches historiques, sont victimes de violentes attaques.

Cependant, il existe aujourd'hui une certaine quantité de ces trouvailles et elles constituent une série substantielle. Autrement dit, le matériel ostéologique fonde à supposer que les paléanthropes reliques ont existé pendant toute la durée des temps historiques, donc, que le postulat No. 2 est faux.

Ajoutons que le postulat No. 1 remonte dans une certaine mesure à l'autorité de Rodolphe Virchow et son école, qui luttèrent contre Darwin. Le postulat No. 2 se réclame de l'autorité de Gustav Schwalbe qui s'est efforcé de concilier les traditions virchowianiennes et darwiniennes.

Je n'ai pas la possibilité d'exposer ici toutes les considérations expliquant pourquoi les paléanthropiens attardés cessèrent petit à petit d'utiliser l'outillage lithique. Je ne signale que ceci. L'opinion répandue selon laquelle, au pleistocène, tout néandertalien frabriquait des outils si bien que cette occupation caractérise chaque individu de l'espèce au même titre que les particularités de son squelette, me paraît extrêmement contestable. Deuxièmement : la fabrication et l'utilisation des outils du paléolithique inférieur et moyen semblent avoir été stimulées par la nécessité de dépouiller et de dépecer les cadavres trouvés des gros herbivores ; les expériences e les observations de L. Leakey en apportent la preuve. Au pleistocène supérieur et à l'holocène, l'ambiance faunique s'était tellement modifiée, quoique progressivement, que les paléanthropes reliques avaient sensiblement remanié leur niche écologique ; finalement disparut, entre autres, la necessité de dépouiller et d'utiliser les cadavres des grands herbivores, et avec elle la pratique de fabriquer les outils de pierre correspondants.

A côté d'un certain matériel ostéologique, l'existence d'animaux anthropomorphes reliques, autrement dit le paléanthropes adaptés aux conditions nouvelles, se trouve reflétée dans les innombrables archives de la tradition orale et écrite. Pour devenir l'une des sources de l'anthropo-paléontologie, ces dépots exigent d'être étudiées avec prudence et stricte méthode. Mais tamisée par une analyse scientifique sévère, cette source dira beu-

This content downloaded from 142.103.160.110 on Fri, 04 Mar 2016 04:56:19 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

coup non seulement au biologiste, mais à l'historien des anciennes croyances et religions.

Voici, très succinctement exposé, le profond arrière-plan de ce problème, qui paraît au grand public non initié l'histoire amusante, mais pas trop importante, de « l'homme des neiges ». En réalité, le terme d'« abominable homme des neiges », né d'un malentendu, devrait être rejété depuis longtemps. Le principal consiste aujourd'hui à préparer une réponse strictement scientifique à la question : qu'est ce ce que c'est. Nous voyons actuellement les contours essentiels de la réponse. Elle représente, en vérité, l'un des bouleversements les plus importants et les plus profonds de la Science du XXe siècle. En attendant, elle constitue l'objet d'une controverse. Ces idées nouvelles qui s'ebauchent pourront être reconnues même au cas, s'il se trouve, où les hominoïdes reliques n'auraient pas atteint à nos jours, mais se seraient éteints définitivement, disons, au siècle dernier. Il est évident, toutefois, que la découverte et l'étude d'exemplaires vivant hâteraient incommensurablement la finale de la discussion et enrichisseraient la Science de nouvelles connaissances inappréciables.

En attendant, la tentative de recherches sur le terrain dans différentes régions du globe, y compris en Union Soviétique, n'a montré que la naïveté et le manque de préparation de ceux qui croyaient l'affaire très simple. Des milliers de témoignages ont été recueillis, soumis à une étude statistique et cartographique. J'en ai exposé les résultats préliminaires dans un grand ouvrage : « Etat actuel du problème des hominoïdes reliques » publié au début de 1963. Je signale avec reconnaissance que le Professeur Corrado Gini publia en italien la préface et la postface de mon livre dans la revue « Genus ». (1). Mais en 3 années écoulées depuis, nos connaissances pratiques se sont considérablement enrichies. Ainsi, grâce aux travaux remarquables de Madame le Docteur M.J. Koffmann et de ses collaborateurs au Caucase, la recherche y est poussée comme nulle part au monde et les êtres recherchés qui y sont nommés « almastys » se dessinent avec une grande netteté au regard de la science biologique. Je serais impuissant à vouloir résumer ici la somme des connaissances recueillies. Et pour-

(1) Cfr. B.F. Poršnev, *Lo stato attuale del problema degli ominoidi regrediti*, Genus, vol. XX, n. 1-4, 1964, pagg. 168-185, (n.d.r.).

This content downloaded from 142.103.160.110 on Fri, 04 Mar 2016 04:56:19 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

tant je dois déclarer que le résultat principal est que nous avons réalisé toute la difficulté de l'entreprise. Maintenant seulement, nous concevons que ces hominoïdes reliques sont le produit de longs millénaires d'adaptation et de sélection dans les conditions que créait la coexistence de l'Homme. Une partie considérable de leur forces vitales a été dépensée à apprendre à ne pas être capturés ou tués par nous. Pour obtenir ce resultat, ils ont élaborés des dispositifs biologiques d'une extrême précision.

Et nous, naïfs, qui imaginions, il y a quelques années, qu'il suffisait à un groupe d'amateurs totalement dépourvus de connaissances de grimper à l'Himalaya ou au Pamir pour surprendre sur place ou attirer par un petit artifice de chasseur une sorte de bête ignorante de l'Homme ! Maintenant seulement, nous commençons a discener tout l'arsenal des moyens qui le protègent contro nous.

Ceci n'est toutefois pas un prétexte de pessimisme, mais d'investigation tenace et patiente. Les sportifs, les amateurs de sensation, les enthousiastes du hasard lâchent les uns après les autre, décus d'un thème exigeant tant de travail et tant de préparation scientifique. Mais les chercheurs comprennent mieux, aujourd'hui, pourquoi cette énigme scientifique était au-dessus des forces de XIXe siècle et de la première moitié du XXe : elle impose la mobilisation de toutes les ressources théoriques et souvent techniques accessibles seulement à la Science d'avant-garde de nos jours.

Le problème sera certainement résolu. En l'appelant « discuté », je fais la part de la prudence et de la lucidité. Mais permettez-moi d'exprimer la profonde assurance que la génération future honorera avec reconnaissance et fierté les noms des promoteurs de ce bouleversement dans la science de l'homme, et parmi ces noms, celui du Professeur Corrado Gini.

This content downloaded from 142.103.160.110 on Fri, 04 Mar 2016 04:56:19 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions

RÉSUMÉ

L'Auteur traite des problèmes de Paléanthropologie reliés aux études et aux recherches sur les hominoïdes velus.

RIASSUNTO

L'Autore tratta di alcuni problemi di Paleoantropologia collegati con gli studi e le ricerche sugli ominoidi villosi.

SUMMARY

The Author examines some problems of Paleoanthropology which are connected with the studies and researches on the hairy hominoides.

This content downloaded from 142.103.160.110 on Fri, 04 Mar 2016 04:56:19 UTC
All use subject to JSTOR Terms and Conditions